

The background of the cover is a dark, swirling purple and blue sky. A large, bright yellow circle, resembling a full moon, is centered in the upper half. A character with dark hair, wearing a dark vest over a light-colored shirt and dark pants, is shown in a dynamic, acrobatic pose, floating or falling in front of the moon. The character's arms are outstretched, and a long, thin, white, whip-like object is trailing behind them, looping around their head. In the lower-left foreground, there is a snow-covered landscape with a small, dark evergreen tree. In the lower-right foreground, there is a body of water with some light reflecting off its surface.

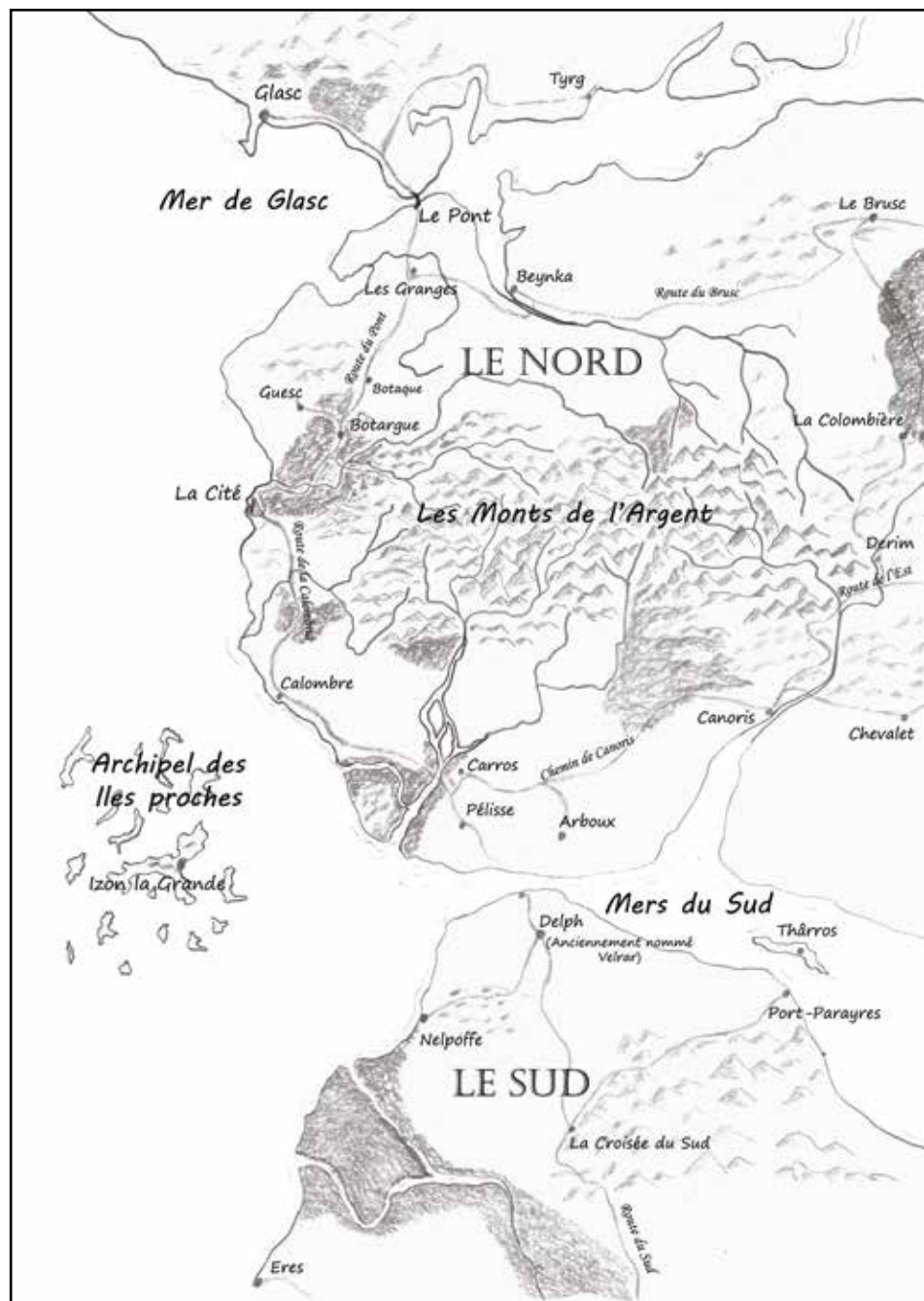
LA DASCO DE LA CITÉ

*

- LA PASSATION -

H. Morse





1

Le soleil arriva enfin sur son visage. Trois heures à attendre dans ce froid glacial. Ses doigts étaient tout engourdis. Elle ne sentait plus ses pieds. L'arrivée du soleil fut la bienvenue, mais elle devait encore patienter, immobile... Elle avait heureusement de l'entraînement, et ces trois heures d'attente n'étaient pas grand-chose pour une diplômée de la Citadelle.

Le but de sa mission était de voler le chariot d'un riche commerçant, qui devait arriver ce matin. Elle avait reçu pour instruction de ne pas faire de mal aux passagers, mais de leur faire comprendre que, s'ils tenaient à la vie, ils devraient faire demi-tour. Bien évidemment, ils repartiraient déchargés de tous leurs biens, et à pied...

La neige tombée la veille les avait probablement retardés. Elle n'avait aucun scrupule quant à ce qu'elle s'apprêtait à faire. Et pourtant, elle savait bien que laisser ces gens dans le froid sans chariot, les condamnait à de grandes souffrances.

Mais elle était une Dasco de la Cité. Ses employeurs ordonnaient. Elle exécutait. La Citadelle était payée. C'était aussi simple que cela.

Le chariot apparut sur la route en contre-bas. Prestement, la jeune Dasco sauta de rocher en rocher, avec la souplesse et le silence d'un chat. Un dernier bond l'amena à deux mètres des chevaux, qui, affolés par l'intruse, hennirent. Le conducteur sembla émerger d'un lourd sommeil. Son premier réflexe fut de resserrer la bride, mais les deux chevaux ne bougeaient déjà plus. Il la vit enfin. Une frêle silhouette qui caressait l'encolure des montures.

– Qui êtes-vous ? Et pourquoi importunez-vous les chevaux de Lord Déton ?

– Je suis envoyée par la Citadelle des Dasco. Je n'ai pas pour ordre de vous éliminer. Par contre il faudra me laisser votre chariot.

La voix assurée de l'adolescente ne correspondait pas à sa carrure fluette. L'homme sentait bien qu'il n'avait aucun intérêt à sous-estimer son adversaire... Et puis les Dasco étaient bien connues. « Les gamines de l'enfer », comme les surnommaient nombre de gens.

Il se tourna vers l'habitable et cria :

– Maître ! Vous avez entendu ?

Une voix ensommeillée répondit faiblement.

– Pourquoi t’arrêtes-tu ? Sommes-nous arrivés ou comptes-tu me faire perdre du temps pour les chevaux, ou je ne sais quelle autre excuse ?

– C’est que... enfin... vous devriez sortir...

– Et puis quoi encore ! Je suis très bien au chaud sous mes couvertures. Redémarre donc, que je suis las de ce voyage.

– Je m’excuse mon seigneur, mais il s’agit d’une...

La jeune fille s’était avancée lentement vers la porte latérale. En ouvrant, elle lança :

– Une Dasco, oui ! Je suis une Dasco. Et si votre misérable seigneurie veut bien se donner la peine de descendre de son carrosse, je n’aurai pas à vous tirer de là par le peu de cheveux qu’il vous reste.

Seul le nez du voyageur dépassait des multiples couvertures. Mais quand ses yeux se posèrent sur elle, elle n’y lut que de la peur...

– Que me voulez-vous ? Je suis Lord Déton, premier préfet de Calombria...

– Enchantée, mon brave, lui répondit-elle en s’inclinant... Bon, tu sors de ton tas ou j’t’étouffe avec.

– Bon, bon... je sors. Mais sachez que je connais des personnes haut placées à la Cité. Et vous allez regretter de m’avoir dérangé pendant mon voyage

– C’est ça... allez, bouge-toi ! Ça fait trois heures que j’veux attends...

L'homme émergea des couvertures, aussi couvert que s'il était en plein vent.

– Heureusement que le soleil arrive mon gros. Vu comme t'as l'air frileux, les prochaines heures risquent de pas trop te plaire.

– Vous... vous ne comptez pas me laisser là ?

– Tu crois quoi ? Que je vais te porter sur mon dos ? Hé, cocher ! Toi aussi, tu descends !

– Laissez-moi au moins prendre quelques affaires, gémit le marchand...

– Que dalle ! Si vous avez soif, mangez de la neige... et si vous avez faim... ben... faites pareil.

Elle sauta à la place du cocher, et les chevaux reprirent leur progression. Sur la route, les deux hommes restèrent immobiles jusqu'à la disparition de leur véhicule.

– Bougre de canaille... tu aurais pu me défendre, non ? C'est bien pour ça que je te paye.

– Non, mon seigneur... vous me payez pour vous conduire. Et je crois que je ne vous conduirai plus nulle part, puisque vous n'avez plus ni chevaux, ni carrosse. Faites ce que vous voulez, mais moi, je retourne à la taverne de la nuit dernière, que je n'aurais jamais dû quitter.

Le grand gaillard rebroussa chemin, et s'en fut d'un bon pas.

– Je vous ordonne de revenir. De retour au château, je vous ferai fouetter jusqu’au sang.

– Mais oui, mon seigneur... Prévenez-moi quand vous serez de retour dans votre beau château. Sachez juste que la Calombria est à dix jours de marche en direction du sud. Bon voyage...

Le tas de vêtements resta au milieu de la route. Des sons étouffés, mêlant injures et sanglots, en sortirent pendant quelque temps. Puis l’homme se rendit à l’évidence, et, résigné, suivit les traces de son domestique.

2

– Qui va là ?

– C’est moi, Diss, Dasco de la Cité.

Le garde se pencha sur le muret qui surplombait l’imposante porte. Sa longue barbe reposait sur un ventre rebondi, et contrastait avec son crâne rasé de près.

– Enlève ta capuche, que je voie ton visage.

– T’es lourd Janvier ! C’est moi, j’té dis.

Le sourire du dénommé Janvier s’élargit.

– Peut-être, mais je fais juste mon boulot.

Diss, frigorifiée, retira sa capuche.

– Voilà ! T’es content ?

– Toujours ravi de voir ton joli minois... et puis ce soir tu t’es fait un joli nez rouge.

– Bon, tu l’ouvres cette lourde ? Ou je devrais me forcer à sortir de ce foutu cocon de glace pour venir te botter le cul ?

La porte s’ouvrit. Diss lança un « Yaa », et les chevaux purent enfin avancer.

Dans la cour, malgré le froid, les Novices s'entraînaient. Diss se souvint d'un terrible hiver où elle avait dû se tenir ici-même, debout, immobile, pieds nus dans la neige. Elle était restée cinq heures dans le froid. Pour elle, ç'avait été comme un an. Tout ça à cause de ce cher Janvier. Et pourtant, c'était son seul véritable ami à la Cité.

C'est grâce à lui qu'elle était entrée dans la confrérie. Enfin... qu'elle était restée, pour être exact. Elle avait été amenée à la Cité par un marchand d'esclaves, qui savait que les Dasco recrutait des jeunes filles. La Régente l'avait observée pendant un long moment. Puis elle avait tendu de manière dédaigneuse quelques pièces au marchand.

– Mais enfin madame... cette fille m'a coûté plus en nourriture que ce que vous me proposez.

– Insinuez-vous que je vous vole, monsieur ?

– Non, mais...

– Atlante, voulez-vous montrer à ce monsieur ce qu'il en coûte de me traiter de voleuse.

La jeune esclave vit alors une fille à peine plus âgée qu'elle. L'homme, très grand, la dépassait d'un bon mètre. Pourtant, il fit quelques pas en arrière, et dit rapidement :

– Ok, c'est très bien comme ça... Ces huit thunes feront bien l'affaire. Au plaisir de vous revoir, mesdames.

Il sortit le plus rapidement possible de la pièce.

– Emmenez-la aux cachots de la Tour Nord. On verra bien ce qu'elle vaut.

Elle resta dans ces cachots pendant un mois. Tous les jours, elle devait se battre pour avoir sa nourriture. Les autres filles détenues avec elle, devaient faire de même. Tout partage, toute association entre elles, étaient défendus. Elle, comme les autres, était devenue un animal. Une seule chose avait de l'importance : survivre...

Et puis elle était sortie. On lui dit alors qu'elle avait réussi le test de « l'Individualité ». Maintenant, elle allait devoir apprendre à vivre en société. Et le cauchemar avait continué. Cette fois-ci, elle devait accepter les brimades des Dasco. Les Diplômées, comme les Novices, s'en donnaient à cœur joie. Elle était leur boniche, leur souffre-douleur, voire leur chien...

Un soir, elle avait trouvé un recoin dans un couloir condamné. À l'abri derrière une colonne, personne ne pouvait la voir. Profitant de ce rare moment de répit, elle n'entendit pas le pas, pourtant lourd, du garde de la Porte. Quand elle ouvrit les yeux, elle vit cet homme immense, à la barbe fournie et au crâne luisant... et son sourire. Janvier sourit tout le temps. Son sourire se cache dans sa barbe, mais ses yeux le trahissent.

Elle identifia immédiatement le sourire du géant. Elle n'avait pas peur. De toute façon, elle n'aurait pas pu supporter un jour de plus dans cet enfer. Alors, si c'était un géant qui devait la tuer, autant que celui-ci soit souriant.

Il ne l'avait pas tuée. Et chaque soir elle venait se cacher là. La taille de Janvier l'empêchait de rester discret. Pendant sa pause, il faisait mine de lire un livre, assis dans ce couloir isolé. Elle ne savait même pas s'il savait lire, mais il venait tous les soirs. Et tous les deux parlaient pendant leurs pauses respectives. Il était un peu simple d'esprit. Alors qu'il avait probablement le triple de son âge, elle avait l'impression d'avoir face à elle un jeune garçon. C'est lui qui la persuada de ne pas baisser les bras. Il était sûr qu'elle serait une grande Dasco. Meilleure qu'Atlante, peut-être.

Alors elle avait continué. Après les brimades, il y eut les « exercices ». Elle devait faire des allers-retours dans les escaliers de la Tour Nord en portant des seaux d'eau, pendant des journées entières. Chaque fois qu'un peu d'eau s'échappait des seaux, on lui rajoutait une journée « d'exercices ».

Et puis, enfin, elle fut nommée Novice. Lors d'une courte célébration, elle reçut son nom de Dasco.

Elle s'appellerait Diss. Elle avait choisi elle-même son nom, en référence au discali, cette arme qu'elle affectionnait particulièrement. Cela ressemble un peu à une corde à sauter. Les deux manches, d'un bois lourd, sont longs d'une trentaine de centimètres, et sont reliés par une corde élastique. Pendant sa formation de Novice, elle avait appris à utiliser toutes sortes d'armes, mais le discali était toujours resté son arme favorite.

Deux jours après la cérémonie, Janvier lui avait proposé de faire le mur, pour aller boire un coup dans une taverne de la Cité. Pour fêter l'événement. Elle s'était laissée convaincre. Et tout s'était bien passé jusqu'à son retour. À peine avait-elle fait un pas dans la cour, déserte à cette heure, qu'elle avait sursauté en entendant la voix d'Atlante :

– Eh bien jeune Novice, on découche ? Aurais-tu rencontré un beau chevalier qui t'aurait conté fleurette ?

La suite se passa dans le bureau de la Régente, qui ordonna, sans même lever les yeux de son livre, de placer Diss dans la cour pour cinq heures d'immobilité. Quand elle la conduisit vers sa punition, Atlante susurra :

– Tu ne trouves pas qu'il fait un peu chaud. Je pense qu'il serait mieux pour toi d'enlever tes chaussures.

Quand Atlante parlait, on avait tout intérêt à obéir. Alors elle enleva ses chaussures.

3

Diss était arrivée à la Cité à l'âge de onze ans. Elle avait survécu à la déportation des Pirates de Glasc. Glasc est un port du Nord. Des bateaux pirates s'y arrêtent constamment pour décharger leur butin, et refaire le plein en eau douce et en vivres. Les marins vivent la quasi-totalité de leur vie en mer. Certains ne descendent que lors des pillages des villages côtiers. Le trafic d'esclaves n'est pas leur spécialité. Si certains prisonniers survivent à l'enfer des soutes, les pirates les revendent rapidement, avant de remonter vers le nord.

Elle avait été capturée lors du sac de l'île d'Izon la Grande. Elle était la fille du monarque local. La princesse Élette, c'était son nom, avait toujours préféré passer ses journées sur les quais, habillée en garçon pour passer inaperçue, à jouer avec les enfants de pêcheurs.

Ses parents, déçus de la voir se comporter sans aucun égard pour son rang, avaient fait venir une orpheline d'une famille royale d'une île voisine. Ils espéraient qu'Éléonore ramènerait leur fille dans le droit chemin. Les deux enfants s'entendaient très bien, mais Élette restait toujours aussi sauvage, et Éléonore, malgré ses efforts, n'avait que très peu d'influence sur son amie.

Le jour de l'attaque des Pirates, Éléonore et elle étaient descendues vers le port. Elles n'avaient entendu les bruits de pillages et de massacres qu'au dernier moment. Elles étaient reparties en courant vers le château. Éléonore avait réussi à entrer dans l'enceinte fortifiée. Élette n'avait pas eu cette chance. Le jeune pirate qui l'avait capturée n'était guère plus âgé qu'elle. Elle l'avait griffé, mordu, jusqu'à ce qu'un homme vienne à la rescousse de l'adolescent, et assomme Élette d'un coup de massue. S'ils ne l'avaient pas prise pour un garçon, elle aurait sûrement été tuée. À son réveil, elle était dans une cale surchargée de pauvres gens capturés lors de l'attaque. Ils étaient les uns sur les autres. Pas d'eau, pas de nourriture. L'odeur de vomi, d'urine et d'excréments était insoutenable. Sans trop savoir comment elle avait survécu à cet enfer, elle fut vendue à un marchand d'esclaves dès la première escale. Constatant que ce n'était pas un garçon, celui-ci profita de la proximité de la Cité pour la vendre aux Dasco.

Quelques années plus tard, à la Cité, elle avait appris qu'Éléonore s'en était sortie. En ramassant un vieux journal qui traînait dans la rue, elle avait pu lire :

« La famille royale d'Izon la Grande est de retour chez elle. La princesse Élette et ses parents reviennent dans leur fief, trois ans après les massacres perpétrés par les Pirates de Glasc. »

Éléonore avait même pris son prénom. Au début, elle se sentit profondément trahie. Et puis la philosophie des Dasco l'avait ramenée à la raison. Éléonore n'avait fait que survivre... tout comme elle.

Aujourd'hui, cette vie « d'avant » lui apparaissait parfois comme un rêve. Sa formation de Dasco avait effacé toute trace de la princesse Élette. Seule restait Diss, Dasco de la Cité. Parfois, en repensant à ce temps-là, elle se disait que, finalement, le destin n'avait pas fait si mal les choses. Le simple fait de penser à elle-même comme « la princesse Élette, d'Izon la Grande », lui semblait totalement absurde.

Après sa rencontre avec Janvier, elle avait travaillé plus que n'importe quelle fille de la Citadelle. Souvent, elle continuait ses exercices alors que ses camarades étaient depuis longtemps couchées. Janvier la poussait dans ce sens, en lui répétant sans cesse qu'elle serait la meilleure... meilleure qu'Atlante.

Ce que Diss retenait, c'est qu'en s'entraînant aussi dur, elle rendait Janvier heureux et fier d'elle. Cette estime que son ami lui portait, était devenue au fil du temps son seul réconfort. Elle avait de l'importance pour quelqu'un. Un peu comme quand elle s'asseyait sur le fauteuil, à droite de ses parents, quand ils recevaient les doléances du peuple d'Izon. Du moins, aujourd'hui n'était-elle pas obligée de s'encombrer de robes à froufrous. Elle portait les habits simples des Dasco, bien plus fonctionnels qu'esthétiques. En tant que simple Dasco, elle n'avait aucun pouvoir. Elle obéissait aveuglément aux ordres. Quand elle n'était pas en mission, ni en entraînement, elle pensait et s'occupait de choses sans importance. Elle n'avait sur les épaules aucune responsabilité dont elle aurait dû se préoccuper. Sa vie était simple... jusqu'à ce jour, en tout cas.

4

Diss attendait dans l'antichambre de la Régente. Elle avait strictement obéi aux ordres. Elle avait ramené le chariot du marchand. Tout était en ordre. Pourtant... elle ressentait de l'appréhension. La Régente ne l'avait jamais aimée. Et depuis que sa santé s'était dégradée, elle se reposait de plus en plus sur Atlante. Ce qui était encore pire pour Diss. Dans quelques minutes, elle serait appelée chez la Régente, et, pour sûr, ce serait encore une épreuve pour elle de garder son sang-froid. Lors de sa dernière mission, elle avait été blessée. Mais la Régente, comme à son habitude, l'avait sermonnée. Sa blessure, au lieu de l'apitoyer, avait renforcé son animosité. Elle avait reproché à la jeune Dasco son manque de professionnalisme et de sérieux. Diss avait craqué, et avait traité sa supérieure de lâche. Elle avait rajouté que les Dasco n'étaient plus que des voleuses, qui s'enrichissaient sur le dos du pauvre monde. Cela lui avait valu une semaine de confinement dans la Tour Nord, avec pour toute nourriture un morceau de pain sec, une fois par jour. Cette fois-ci, elle s'était promis de rester calme.

Une Novice au service de la Régente sortit en pleurant du bureau. Avant que Diss puisse lui demander ce qu'il se passait, elle s'enfuit en courant. Diss savait bien que la place de Novice au service de la Régente était dure. C'est vrai, elle n'avait pas un entraînement aussi poussé que les autres Novices, mais la Régente était un vrai tyran envers ses subordonnées. Toutes les Dasco le savaient. Si elles n'étaient pas convoquées, elles se gardaient bien d'aller la voir. Sauf Atlante, bien-sûr, qui passait le plus clair de son temps dans les appartements de la Régente.

– Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Atlante, justement... et bougrement en colère, vu le ton de sa voix.

– Je suis venue faire mon rapport.

– Il va falloir que tu me parles avec un peu plus de déférence...

– Tu n'es pas encore Régente, que je sache.

En moins d'une seconde, Diss avait la lame d'un couteau sur le cou.

– Peut-être pas. Mais à l'instant où je le serai, tu pourras dire adieu à tes avantages.

Diss resta calme. Ce n'était pas la première fois qu'Atlante la menaçait directement. Elle savait très bien qu'elle n'irait pas plus loin... enfin... tant que la Régente était en place.

– Tu as raison... j'ai beaucoup trop de privilèges. Alors que toi, tu es si malheureuse... Toujours en mission, pendant que moi, je reste bien au chaud auprès du feu... Sûr que ça te changera d'être Régente. C'en sera fini des missions ingrates à voler des pauvres bougres et à te geler les fesses durant des heures. Je te plains Atlante... tu peux pas savoir comment !

Atlante la libéra. Ses yeux lançaient des éclairs. Diss était tout à fait consciente que se moquer d'elle se paierait tôt ou tard.

– D'ailleurs, comment va la vieille ? Elle a l'air encore en forme... j'ai vu une Novice sortir en chialant. Ça a dû lui faire du bien de martyriser cette pauvre fille.

Atlante entra sans frapper dans le bureau. Diss put entendre la voix hautaine de la Régente :

– Tu entres sans être annoncée maintenant ? Je ne suis pas encore morte, tu sais.

– Diss est à la porte, Madame la Régente. Dois-je la faire entrer ?

– Oui... ça me distraira.

La porte s'ouvrit.

– Ah... je vois que tu n'as pas de bandage, cette fois. Tu fais des progrès.

– Tout s'est bien déroulé, Madame la Régente. Le chariot est dans la cour. Le marchand et son cocher sont repartis vers le sud, à pied.

La Régente n'avait pas levé les yeux depuis que Diss était entrée. Elle se leva, toujours sans un regard vers la jeune Dasco.

– Ah oui ? J'ai eu un mot de la part d'un de mes amis. Il affirme que le Préfet de Calombria a été molesté. Je t'avais pourtant donné des ordres clairs. Ne pas le toucher !

– S'il a été molesté, ce n'est pas de mon fait, Madame. Je l'ai simplement fait descendre de son carrosse et laissé là. Et pardonnez-moi, mais les ordres étaient de ne pas leur faire de mal, à moins qu'ils ne se défendent. Comme ils sont restés calmes, je ne leur ai rien fait.

– Dois-je comprendre que mon ami est un menteur ?

Et voilà ! Diss commençait à s'échauffer. Depuis toujours, même toute petite, ça la rendait folle d'être traitée malhonnêtement. Le coup du « Dois-je comprendre que mon ami est un menteur », elle y avait eu droit bien souvent. Et ça se terminait invariablement par un blâme et une punition. Elle se concentra sur sa respiration... calmement..., comme Janvier le lui avait appris, pour contrôler sa colère.

– Non, Madame. Mais il n'est pas impossible que le marchand se soit fait agresser après mon intervention. Les routes ne sont pas sûres de nos jours.

– Mon ami affirme qu'il s'agissait d'une Dasco.

– Loin de moi l'idée de critiquer votre « ami »,

Madame. Mais je suis rentrée à la Cité directement, et si un courrier m'avait précédé, je l'aurais vu sur la route. Or personne ne m'a doublée sur le chemin du retour.

– Alors, c'est moi qui mens, d'après toi ?

– Non, Madame. Mais je m'efforce de réfléchir avec logique, comme on me l'a appris pendant ma formation.

– Je me demande si tu ne devrais pas y retourner, en formation. Aucune Dasco n'a jamais été rétrogradée en Novice, mais je suis sûre que cela te ferait beaucoup de bien, petite idiote.

C'était au tour de la Régente de perdre son sang-froid. Diss en était ravie.

– Mais malheureusement, ce n'est pas possible. Alors comme après chaque mission désormais, tu feras une semaine de confinement.

– Pardon Madame, mais vous m'aviez dit la dernière fois que j'étais punie pour avoir levé la voix sur vous. Puis-je vous demander quel est mon tort cette fois-ci ?

La Régente leva enfin les yeux sur son interlocutrice. Immédiatement, le rouge lui monta au visage, et c'est en criant qu'elle répondit :

– Je n'ai aucune explication à te donner. Je t'ai récupérée dans la fange en voulant t'aider. Et voilà comment tu me remercies. Hors de ma...

La Régente se rassit brusquement... elle avait du mal à respirer.

– Sors d'ici, toi. Tu veux sa mort, c'est ça ?

– J’avais plutôt cru que c’était toi qui voulais sa mort, ma chère Atlante... Peut-être pourras-tu me remercier... murmura la jeune fille en se dirigeant vers la porte.

Diss sortit. Heureuse d’avoir réussi à garder son calme. Mais ça n’avait rien changé. Elle devrait encore faire une semaine au pain sec et à l’eau. En attendant, elle devait raconter ça à Janvier.

5

Depuis qu'elle avait été nommée Dasco, elle pouvait aller parler librement avec Janvier. Elle prit la direction du poste des Gardes de la Porte. Janvier l'accueillit avec son éternel sourire :

– Tiens, tu es sortie bien vite. Alors, Eldes t'as offert le thé et les gâteaux cette fois ?

– Tu peux me dire pourquoi tu es le seul à l'appeler Eldes, et non « la Régente » ? dit-elle d'une voix fatiguée.

Il murmura :

– J'ai toujours pensé qu'il fallait nommer de son vrai nom les personnes sans importance.

– Ah ! Si elle pouvait être sans importance... En tout cas, elle est suffisamment importante pour me punir une semaine de plus.

– Tu t'es encore fâchée ?

– Même pas... par contre, j'ai réussi à la mettre en rogne.

– Bien joué, fillette !

– Elle en a même eu un malaise.

Diss se tourna vers lui avec un grand sourire. Janvier lui, avait cessé de sourire. Son regard était pour une fois grave.

– Quoi ? Je devrais pleurer, d’après toi ?

Janvier semblait perplexe.

– C’était sérieux ? Je veux dire... elle va s’en remettre ?

– J’espère bien que non. Ça nous fera des vacances.

– Tu sais bien que si tu dis vrai, tu auras à peu près un quart d’heure pour t’enfuir.

– Bah... j’ai tenu sous son règne, je tiendrai bien sous celui d’Atlante.

Janvier resta silencieux un moment. Regardant l’horizon.

– Tu sais comment se déroule la Passation des Régentes des Dasco.

– J’imagine que toutes devront faire des courbettes à Atlante.

– De nos jours, il y a des chances que ça se passe comme ça, oui.

– Pourquoi ? Comment ça se passait avant ? Et comment tu le saurais ?

Après quelques secondes, le regard de Janvier se tourna vers elle, et son sourire revint.

– C’est vrai... Comment un corniaud comme moi le saurait ?

– Oh, t’es lourd... c’est pas ça que j’ai dit.

Mais elle l’avait blessé. Janvier ne s’énerve jamais. Mais il est très susceptible. Et s’il se vexe, la discussion s’arrête là.

Diss repartit vers la cantine. Autant s’en mettre plein la panse avant de passer une semaine de plus dans la Tour Nord. Au réfectoire, elle s’assit à l’écart, comme d’habitude. Occupée à manger, elle ne fit pas attention à Dorel qui semblait surexcitée.

– Il paraît que la Régente est couchée. Atlante reste à son chevet. Elle m’a dit que la cérémonie de Passation n’allait pas tarder. Seule la future Régente a le droit d’y assister.

Au mot « Passation », Diss se figea. Comment Janvier pouvait-il savoir comment s’appelait cette cérémonie ? Elle était persuadée qu’il avait inventé le nom d’Eldes dont il qualifiait la Régente. Mais il n’avait pas inventé le mot de « Passation », puisque Dorel, Gardienne des secrets Dasco, l’avait employé. Il fallait qu’elle sache. Janvier devait être en pause maintenant. Elle passerait le voir avant de se rendre à la Tour Nord.

En sortant du réfectoire, Dorel l’apostropha :

– Alors Diss ! Pas trop déçue de ne pas avoir été choisie ?

– Écoute Dorel. Tu as peut-être le titre de Gardienne, mais ça ne m’empêchera pas de te défoncer la gueule si tu ne me lâches pas ?

– Surveille ton langage, petite cruche. Je n’y suis pour rien si ton rêve de devenir Régente part en fumée.

– Moi, Régente... ? Ça ne m’est jamais venu à l’esprit. Je préfère mon rôle de voleuse. C’est plus drôle, et ça me permet de taper sur les autres... et là tout de suite... j’te taperais bien dessus.

– Tu veux faire croire ça à qui. Tout le monde a vu à quel point tu t’es investie dans ton entraînement. Tu voulais être la meilleure. Meilleure qu’Atlante. Et bien c’est raté, ma vieille. La Régente va lui passer la « Dague de la régence » juste avant de mourir. Et ce sera trop tard pour toi.

– Bon, tu t’écartes ou j’te tape ?

Dorel savait qu’elle n’était pas de taille pour lutter contre Diss. Elle s’écarta en lui lançant un sourire dédaigneux.

– Janvier, j’t’ai cherché partout !

– Ben fallait me chercher là, ça t’aurait permis de pas chercher ailleurs.

– Tu viens toujours dans ce couloir ?

– J’y venais avant que l’on se rencontre, tu sais... C’est calme, et y a personne pour m’embêter... enfin, à part toi.

Diss s’assit au sol en face de Janvier. Même assis, Janvier faisait bien deux têtes de plus qu’elle.

– Je suis désolée de t’avoir blessé tout à l’heure.
– Tu m’as pas blessé. Tu m’as juste traité de demeuré.
– C’est pas vrai, je t’ai juste posé une question. À savoir, comment tu sais que ça s’appelle la cérémonie de Passation.

– C’est pas la « cérémonie de Passation ». C’est « la Passation », tout court.

– J’ai entendu Dorel dire que seule la future Régente a le droit d’y assister.

Janvier rit tout bas.

– Je me suis toujours demandé quels secrets Dorel avait encore à garder. Sous Denaas, c’était Iss la Gardienne. Et on m’a dit qu’Iss s’était cousu la bouche au moment du sacre d’Eldes. Son apprentie et les suivantes n’ont pas dû avoir beaucoup d’informations...

– Dorel est une garce, mais elle a passé beaucoup de temps avec la Régente. Et elle sait plus de choses sur les Dasco que n’importe laquelle d’entre nous.

– Aujourd’hui, c’est peut-être vrai. Mais les secrets d’Iss ne sont pas perdus. Il est dit qu’un jour un Dascalite reviendra pour rendre aux Dasco leur honneur et leur savoir.

– Qu’est-ce que tu racontes ? C’est quoi ces conne... les Dascalites ?

Elle avait failli dire un mot qui aurait fermé les vannes de la discussion.

– Les Dascalites sont de vrais Gardiens... pas comme Dorel... qui ne fait que jouer aux devinettes.

Elle choisit ses mots avec soin.

– Le prends pas mal Janvier, mais depuis que je te connais, tu ne m’as jamais parlé de tout ça. Comment je peux savoir si tu ne me mènes pas en bateau ?

– Dans peu de temps, tu vas devoir quitter la Cité. Alors je deviens un tantinet sentimental. Je veux te mettre en garde et t’apprendre quelques trucs qui pourront te servir.

– Comment ça, je vais devoir quitter la Cité ? Et contre quoi tu veux me mettre en garde ?

– Tu n’es pas bête à ce point ? Tu crois pas qu’après la mort d’Eldes, tu pourras rester ici. Atlante te passera la corde au cou, alors qu’Eldes ne sera pas encore froide. Elle ne veut pas que tu lui fasses de l’ombre... et depuis que tu es là, tu lui fais peur.

Diss rit de bon cœur.

– Moi ? Je fais peur à Atlante ? Tu dérailles Janvier. Elle est bien plus forte que moi, et en plus, elle est la favorite de la Régente.

– Si tu étais arrivée ici sous la régence d’une autre qu’Eldes, tu saurais que rien n’est écrit. La Passation choisit la Régente. Et la favorite de l’ancienne Régente n’a pas plus de chance que n’importe quelle Dasco... ou Novice d’ailleurs. Denaas la Grande n’était que Novice quand elle a été choisie.

– Ah bon ? Mais Denaas a choisi la Régente actuelle pour lui succéder. C’est Dorel qui me l’a dit.

– Oh, c’est ce que Eldes a dit à Dorel... Mais c’est pas comme ça que....

La cloche Antale se mit à sonner. Elle n’était qu’à quelques dizaines de mètres des deux amis qui sursautèrent. Diss ne l’avait entendue sonner qu’une seule fois. Elle n’était pas encore Novice. Une des filles, originaire de la Cité, avait dit que quand la cloche Antale sonnait, c’était toujours pour annoncer un grand malheur.

Janvier sauta sur ses pieds.

– Tu dois t’enfuir Diss, dit-il en criant pour couvrir le son de la cloche.

– Pourquoi ? Qu’est-ce qui se passe ?

– Enfin ? Tu comprends pas ? Elle est morte ! Eldes est morte !

Diss se figea. La cloche ! C’est ça qu’elle annonçait. Un grand malheur... comme la mort de la Régente.

– Tu crois ?

– J’en suis sûr. Il faut que tu partes avant qu’Atlante te trouve.

– Mais... je suis une Dasco. C’est toi-même qui m’a poussée à rester.

– À l’époque, je pensais que tu pouvais... que tu pouvais dépasser Atlante.

– Et aujourd’hui, tu ne crois pas que je lui tiendrais tête ? J’arrive à me contrôler Janvier. Ma colère n’est plus insurmontable. Grâce à toi.

– Il ne s’agit plus de contrôler ta colère. Il faut que tu restes en vie. Alors fuis, et ne te retournes pas !

– Et... et toi...

– Moi, je te ferai gagner du temps.

– Non, Janvier.... Si moi je risque ma vie en restant, toi tu risques ton poste de Garde pour m’avoir aidée. Tout le monde sait qu’on est amis.

Janvier la prit par les épaules et son regard souriant se plongea dans ses yeux.

– Écoute fillette ! Ma mission était de te mener à devenir la meilleure des Dasco. Et j’ai réussi. Tu as réussi. Tu es la meilleure. Atlante le sait. Elle n’aura de repos que quand tu seras morte. Alors fuis, c’est tout.

Diss, les larmes aux yeux, comprenait qu’il avait raison. Elle devait partir... mais pas le laisser derrière.

– Ok, je m’en vais. Mais tu viens avec moi. Je pourrai te protéger. Si tu restes, Atlante va te torturer pour te faire dire où je suis.

Janvier souriait toujours.

– Tu m’as toujours sous-estimé. Tu crois que tu pourrais sauter par cette fenêtre, et te retrouver dans la rue sans te rompre le cou ?

Diss ne retenait plus ses larmes.

– Bien sûr... mais là n’est pas la question. Viens ! Si on court, on arrivera à la porte, avant qu’elles aient donné la chasse.

– D'accord. T'as gagné. Je t'accompagne. Mais par la fenêtre. Je me débrouille en acrobatie. Ma maman m'a appris.

Et il s'élança par la fenêtre. Diss cria. Elle entendit l'impact quand Janvier toucha le sol deux étages plus bas, mais ne pouvait le voir dans l'obscurité.

– Elle est là ! Maîtrisez cette chienne. C'est elle qui a tué la Régente.

Diss vit une dizaine de Dasco à l'entrée du couloir. Même au meilleur de sa forme, elle ne pouvait pas battre dix Dasco aguerries. Elle n'avait pas d'autre choix. Elle sauta par la fenêtre. S'accrocha à une gargouille. Puis une autre. Encore une. Et enfin, arriva au sol. Immédiatement, elle chercha du regard le corps de Janvier. Rien. Une flèche siffla au-dessus d'elle. Les Dasco ne la voyaient pas, mais ça ne les empêchait pas de tirer. Elle se mit à courir dans la ruelle, sous le tir nourri des archères.

Retrouver
« La Dasco de la Cité » d'H.Morse
dans son intégralité
en numérique ou papier
sur « voirlepiaf.fr » ou en librairie